

A ce dîner de l'Hôpital Notre-Dame, après le discours de l'Hon. Juge Loranger, où il fut surtout question des graves besoins de l'Institution, Mgr l'archevêque rendit hommage une fois de plus à nos admirables communautés qui s'occupent d'assistance et de charité ; il exprima son regret de voir l'insuffisance de nos hôpitaux, qui deviennent trop petits de plus en plus tous les jours, et remercia publiquement de leur bienveillance les autorités des hôpitaux protestants qui non seulement reçoivent nos malades, mais aussi ouvrent volontiers leurs portes au prêtre qui les visite. Il rappela ensuite, refusant certains préjugés trop communs, que nos communautés, à quelques exceptions près, ne sont pas riches, si ce n'est en immeubles qui ne rapportent pas un sou, et que, par conséquent, il convient de leur venir en aide ; il versa dans les mains du trésorier la part (\$475.00) qui revient à l'Hôpital Notre-Dame — l'autre va à l'Hôtel-Dieu — de la quête annuelle qui se fait dans les églises du diocèse. Et enfin, ayant appris qu'une liste de souscription circulait pour l'Hôpital Notre-Dame, Monseigneur, en son nom personnel, tendit à M. le Juge Loranger un chèque de \$1,000.00

A l'Hotel-Dieu. — Dans les premiers jours de janvier, exactement le 5, l'Hôtel-Dieu donnait à son tour son *dîner des malades* annuel. Ici encore ce n'est que justice de rendre hommage au zèle des dames patronesses et à la charité éclairée de quelques-uns de nos plus distingués concitoyens. Pour la bénédiction des tables et des convives, Mgr l'évêque auxiliaire remplaça Mgr Bruchési empêché. Ce fut également une belle fête, bonne aux pauvres malades et douce au cœur de leurs amis, leurs protectrices et leurs protecteurs. Environ 300 malades prirent part à ce banquet.

Il y a deux cents ans passés, comme on sait, que l'Hôtel-Dieu existe, et il a été longtemps le seul hôpital de Montréal, secourant également les protestants et les catholiques.